

## CADEAU UTILE



—Vous trouverez peut-être ma curiosité déplacée, Monsieur, mais vous portez vos cheveux d'une façon si remarquable que...  
—Dites rien, ma belle-mère a tenu à ce que je l'accompagne au théâtre ; je lui ai pris une place derrière moi et j'ai arrangé comme vous voyez la pèlerine que je veux donner à ma femme. Bien trouvé pas vrai ? j'espère qu'elle ne recommencera plus.

## LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Au paradis de l'Opéra, pendant qu'on exécute un septuor, un garçon pâtissier ronchonne :  
—Les gredins ! ils chantent tous à la fois pour avoir plus tôt fini !

—Vous avez doublé le cap de Bonne-Espérance !  
—Oui, Monsieur Calino.  
—Sapristi ! ça a joliment dû vous prendre de l'étoffe.

J... F... — Vous êtes satisfait de votre étude ?  
Le notaire. — Non, mes clerks sont trop lents.  
J... F... — On dit pourtant prompt comme l'"éclair" !

A la caserne :  
—Sapeur, vous avez oublié votre plumet !...  
—As pas peur, mon commandant ! Le temps d'aller jusque chez le marchand de vins, et je le rapporte !...

Entre débiteur et créancier.  
Le débiteur. — Je ne puis pas vous payer aujourd'hui, vous comprenez, mon cordonnier sort d'ici.  
Le créancier-tailleur. — Oui, je sais, je viens de le rencontrer en montant l'escalier. Il m'a dit que vous l'aviez renvoyé sans argent parce que vous aviez votre tailleur à payer. Eh bien ! voici votre facture, monsieur. — Tableau.

Une leçon de calcul.  
Le fils d'un boucher avait de grandes difficultés pour apprendre le calcul des fractions, bien que son maître d'école fit tout son possible pour le lui enseigner. Lassé, il lui dit un jour :  
—Voyons, supposons qu'un client vienne chez votre père, pour acheter cinq livres de viande, et que celui-ci n'en ait plus que quatre, que ferait-il ?  
—Oh ! répondit le fils du boucher, c'est bien simple, il donnerait un coup de pouce à la balance pour compléter les cinq livres.

Naïveté.  
Un prestidigitateur. — Y a-t-il quelqu'un parmi l'honorable compagnie qui pourrait me prêter un franc en argent ?  
Une voix dans l'auditoire. — Je n'ai pas un franc sur moi, mais voilà quinze sous en cuivre ; quelqu'un pourra, sans doute, parfaire le restant.

Un Marseillais explique à un Parisien comment le Russe est son frère.

—Té ! c'est facile à comprendre ! Il est Russe et slave ; s'il se lave, il se nettoie ; s'il ce n'est toi, c'est donc ton frère...

Le brossier est l'artisan qui fait des brosses et aussi l'industriel qui, employant l'ouvrier, les vend fabriquées.

Les mots "brosse" et "brossier" ont différentes significations, ou plutôt ont des acceptions hétérogènes.

Un domestique "brosse" les habits de son maître. Un joueur heureux "brosse" son adversaire. Dans une rixe le vaincu a reçu une "brossée" du vainqueur. Un cerf qui court dans le fourré écarte les branches en passant "brosse" le bois. On dit d'un bon peintre qu'il a une belle "brosse" et de bien des gens, hélas ! qu'ils se "brossent" le ventre.

En classe.  
Le maître. — Pouvez-vous me citer un mot en *ail* dont le pluriel soit en *aux* ?  
L'élève. — Oui, m'sieu : marmaille, marmots.

## UN OBSTACLE

Danlevent. — Tu vois cette jolie fille ?  
Colenzinc. — Oui, après ?  
Danlevent. — Elle vaut un million et il fut un temps où j'aurais pu la marier ?  
Colenzinc. — Pourquoi que tu l'as pas fait ?  
Danlevent. — Elle n'a pas voulu de moi, sans ça...

## L'ORGUEIL

Sur le front de cet homme ont neigé les hivers  
Sans nombre, et dans la vie il marche solitaire.  
Sans souci de la foule et du monde pervers :  
Son existence est pour tous un profond mystère.

Les rides de sa race accusent les revers  
Terribles, sur lesquels il sut toujours se taire,  
Connaisant les amis ondoyants et divers,  
Sans révolte acceptant de rester prolétaire.

Le front levé, l'œil, il porte un air hantain.  
Des autres dédaigneux, quel que soit son destin,  
Vaincu du Sort qu'étreint la plus noire misère !

Droit devant le suaire et devant le corceuil,  
Quand sonnera le glas de son heure dernière,  
Il mourra noblement, drapé dans son orgueil.

## L'AVARICE

Depuis trente ans, tout les matins, le triste hère  
Quitte sont galetas et, morne loqueteux,  
Se dirige à pas lents vers le square Saint-Pierre  
Où, comme lui, s'en vont d'autres calamiteux.

Il a sa place au pied d'un escalier de pierre,  
Et s'y tient le jour. Avec un air honteux,  
Qu'il prend en arrivant, il a sous la paupière  
Une éternelle larme au bord des yeux miteux.

Il demande tout bas et l'on entend à peine,  
Mais le passant devine, et dans sa main l'aubaine  
Tombe : tous ont pitié de ce vieil indigent.

—Le soir, dans son taudis, il s'enferme et la face  
Illuminée, il ouvre un coin de sa paillasse  
Et contemple, béat, un tas d'or et d'argent.

ALPHONSE BOUBERT.

## L'HEURE DES REPAS

Elle. — Que venez-vous faire à sept heures du matin, Monsieur le vagabond ?  
Lui. — D'jeuner... mon amour, d'jeuner... s'huis n'avance... m'en vais... alors.

## COMPLIMENTS DE LA SAISON



—Vous n'avez pas honte de mendier fort comme vous l'êtes ?  
—Ah ! Madame, c'est la seule profession qui permette à un homme bien élevé d'adresser la parole à une jolie femme sans lui avoir été présenté.